



CULTURE

Alfred Latour, redécouverte d'un artiste majeur

— L'œuvre de ce graveur, affichiste, graphiste, publiciste, peintre et photographe, longtemps célèbre, que louaient les critiques d'art, avait sombré dans l'oubli.

— Trois belles expositions, à Eygalières et Arles, reconstituent, avec ferveur, son regard, son travail, ses influences, son style, l'étendue de sa palette et de son héritage.

Eygalières et Arles (Bouches-du-Rhône)
De notre envoyé spécial

Sur les hauteurs pentues du beau village d'Eygalières qui, depuis des lustres, attire créateurs et promeneurs, la Maison des consuls (ancienne mairie), fraîchement rénovée, abrite une exposition de photographies de l'un de ses anciens habitants. Plus connu là-bas pour sa modestie et sa discrétion que pour l'ampleur de son héritage artistique.

Très célèbre dans les années 1920 et 1930, loué par les critiques d'art, soudain las de la gloire et des honneurs parisiens, Alfred Latour (1888-1964), graveur, affichiste, graphiste, publiciste, peintre et photographe, avait quitté les lumières de la ville. Pour se fondre dans l'ombre venteuse de cette Provence où il vé-

cut pendant trois décennies, n'acceptant qu'à de rares occasions d'être exposé en France et en Italie.

« Pour Alfred Latour, la création était un exercice de disparition. »

Libéré de toute obligation, il se consacrait à son œuvre de peintre, nourrie de ses photographies que le graphiste suisse Werner Jeker et le commissaire d'exposition Pierre Starobinski ont découvertes par hasard dans des cartons à chaussures, stupéfaits par la composition et la beauté de ces images.

Que virent-ils ? Un prodigieux témoignage de son époque, dans les avenues de Paris et leurs vitrines, sur les quais de la Seine, les grèves de Bretagne, les plages de Normandie en 1936, les places, les mas et les champs d'Eygalières. Une vibrante fresque en noir et blanc. « *Ce qui frappe*, souligne Werner Jeker, *c'est un mélange de rigueur, de discipline et de sensualité de la*

matière. Ses photographies oscillent entre le dépouillement, l'influence du surréalisme, l'humanisme et l'humour. »

À Eygalières, Alfred Latour faisait souvent à moto ou en 2 CV sur les routes sinueuses, le long des champs d'oliviers, cap vers le Ventoux ou les ruelles de Saint-Rémy-de-Provence, tout proche. Il rentrait le soir les sacs chargés de dessins, d'aquarelles délicates et d'huiles sur papier où les paysages des Alpilles se dressaient dans une abstraction figurative, comme autant d'esquisses préparatoires à ses futurs tableaux. « *Alfred Latour se savait peintre et sut le devenir* », constate Pierre Starobinski.

Homme libre, Alfred Latour le restera en toutes circonstances. Blessé, miraculeusement rescapé de la Grande Guerre, il entrera dans la Résistance, sous l'Occupation, avec son fils Jacques, déporté à Dachau, futur conservateur du Musée Réattu.

Alfred Latour n'avait laissé ni indications, ni journal, ni catalogue. « *Il appliquait une règle : le silence et la méditation, il pratiquait l'as-*



cèse et l'épure, souligne Pierre Starobinski. *Pour lui, la création était un exercice de disparition.* » Un long travail de chartiste a permis aux deux commissaires de ces trois expositions, à Eygalières et Arles, de redécouvrir l'ampleur de cet artiste majeur dont une partie des œuvres est exposée au Centre Pompidou, au British Museum et chez maints collectionneurs.

Fils d'un compositeur typographe à l'Imprimerie nationale, photographe de presse à ses débuts,

repères

Trois expositions

« **Alfred Latour. Eygalières dans l'objectif d'un peintre** ». Maison des consuls, Eygalières. Jusqu'au 30 septembre. Rens. : www.alfred-latour.org Tél. : 04.90.95.91.01.

« **Alfred Latour. Les gestes d'un homme libre** ». Espace Van Gogh, Arles. Jusqu'au 2 mai. Tél. : 04.90.49.39.39.

Alfred Latour s'est peu à peu détourné de cette contrainte pour baguenauder à sa guise et saisir de magnifiques instantanés. « *Il a l'œil d'un peintre, s'émerveille Pierre Starobinski. Ses images, très construites, très équilibrées, sont l'une des sources d'inspiration de ses tableaux.* »

L'Arlésien Christian Lacroix avoue que s'il l'avait connu plus tôt, Alfred Latour lui aurait servi de maître par ses recherches graphiques, son traitement des cou-

leurs sur les tissus et ses gammes chromatiques tellement modernes. « *Parallèlement à une œuvre picturale majeure, insistent les deux commissaires, Alfred Latour créa pendant des années des tissus remarquables par les acteurs de la haute couture, participa au renouvellement du graphisme, par la création de motifs typographiques exceptionnels, et de la publicité en France comme en Europe.* »

Deux catalogues

« **Alfred Latour. Photographies. Cadrer son temps** ». Musée Réattu, Arles. Jusqu'au 30 septembre. Tél. : 04.90.49.37.58.

« **Alfred Latour, une monographie richement illustrée**. Éd. Actes Sud, 254 p., 39 €.

« **Alfred Latour, photographies. Cadrer son temps**. Éd. Actes Sud. 132 p., 29 €.

Les tableaux exposés à l'Espace Van Gogh, comme ses superbes photographies en noir et blanc sur les cimaises du Musée Réattu confirment la constance et la cohérence de sa manière que résume l'historien d'art Nicolas Raboud : « *Liberté des couleurs et rigueur du trait, stylisation aux frontières de l'abstrait, géométrie des volumes, simplicité des formes.* »

Replié à Eygalières, jouissant d'une solitude propice aux exercices spirituels, Alfred Latour souhaitait que la postérité se désintéresse de lui et que l'oubli lui assure le repos éternel. Il devra attendre encore un peu...

Jean-Claude Rapiengeas



Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

Paris vu par [Alfred Latour](#). L'un des clichés découverts par hasard dans des cartons à chaussures. Fondation Alfred-Latour